



Claudia Ruiz García

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

<https://orcid.org/0000-0002-6775-7652>

Vigarello, Georges. *La Robe. Une histoire culturelle. Du Moyen Âge à aujourd'hui*. 2017. Paris, Éditions du Seuil. 216 pages. ISBN : 978-2-02-135441-6

Ce texte rejoint d'autres titres de la production de ce philosophe qui a consacré une grande partie de ses recherches à l'étude du corps à partir de différentes perspectives. Et c'est pourquoi, dans ce beau livre publié par la prestigieuse maison d'édition Seuil, l'auteur analyse de façon rigoureuse l'évolution de l'un des apprêts les plus importants des tenues féminines depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours : la robe. Le texte est agrémenté de peintures, de gravures et de photographies qui illustrent les diverses transformations subies par celle-ci tout au long des siècles. Pour Vigarello, il est indispensable d'étudier le contexte social et culturel de chaque période historique afin de saisir ses modifications progressives. La raison pour laquelle l'histoire de la robe revêt une importance majeure, s'explique par son implication dans une série de changements sensibles du rôle de la femme en quête d'une place dans l'espace social. L'auteur révisé alors les lignes géométriques et les critères qui accompagnent les dessins des vêtements, aussi bien que les textures des tissus, leur caractère ornemental et fonctionnel, tout comme les mécanismes pour accentuer, dissimuler ou cacher les formes du corps, c'est-à-dire, le buste, les hanches et les jambes, principalement. Le philosophe singularise avec insistance les robes des classes privilégiées même si dans certains passages du livre, il compare et il étaye l'argumentation en fonction du type de vêtement, des nécessités et du contexte des femmes appartenant aux milieux ruraux économiquement défavorisés.

Le parcours analytique va de l'image de la femme « décor » à la « silhouette active » socialement. Grâce aux illustrations insérées dans chaque partie du texte, on observe au cours de ce trajet la manière dont la confection d'une robe n'est pas seulement déterminée par les changements inhérents à la mode, mais plutôt par le statut acquis par la femme durant son processus d'émancipation. La trajectoire de cette évolution va du XIII^e siècle où s'impose peu à peu l'usage de costumes courts pour le sexe masculin, et longs pour le sexe féminin. Ceci se justifie par le simple fait que l'homme est sans cesse sollicité par le travail et qu'il doit donc avoir les jambes libres tandis que la femme est seulement perçue comme un objet d'ornement. Il s'avère intéressant de noter que Vigarello constate qu'en Occident la robe conserve

une structure plus ou moins stable depuis l'ère chrétienne : cintré de la taille vers le haut, une tendance que viendront accentuer le corset, les cordons et les gaines ; ample de la taille vers le bas, que ce soit avec ou sans traîne, suggérant la fragilité et la pudeur, mais plus que tout, l'immobilité. C'est alors une histoire douloureuse qui commence pour les femmes car elles devront porter des vêtements qui les emprisonnent et déforment leur squelette à cause des basquines, des vertugadins, des corsets, des crinolines et des robes crayon, soumettant ainsi leur corps à une conception statique et géométrique de la beauté. Dès le XVI^e siècle, le médecin Ambroise Paré dénonce l'un des traits coercitifs de la mode qui va provoquer des troubles alimentaires si étudiés aujourd'hui (par diverses disciplines), comme l'anorexie et la boulimie. Deux siècles plus tard, Rousseau défendra les mêmes idées que Paré, autant dans son œuvre romanesque (*La Nouvelle Héloïse*) que dans ses traités pédagogiques (*L'Émile*).

La Contre-Réforme pourrait constituer une autre étape majeure de l'histoire de la robe de par les répercussions directes sur l'art de s'habiller. En effet, pendant cette période, on choisit des couleurs très foncées pour les robes (les tons grisâtres et noirs s'imposent). Par ailleurs, la forme se fait plus austère, moins bouffante et plus rigide ; la texture des tissus se veut plus rêche. Bien au contraire, le Siècle des Lumières donnera lieu à un tout autre type de robes, plus souples et à la matière également réinventée. L'usage des mousselines, des organdis, des lins, des percales ou des taffetas, se généralise de même que se normalise l'emploi du « négligé » ; ce dernier s'imisce d'ailleurs dans l'imaginaire érotique, très présent dans la littérature libertine. Toutefois, le changement le plus drastique de l'évolution de la robe verra le jour pendant la Révolution française. C'est le fameux tableau de Jacques-Louis David représentant Madame de Récamier qui illustre clairement cette liberté : elle y apparaît vêtue d'une robe-tunique qui ressemble à un voile blanc enveloppant son corps sans l'emprisonner, afin qu'elle puisse donner de l'ampleur à ses mouvements. Ce ne sera qu'à partir du XX^e siècle que la robe s'inclinera devant le pantalon. De fait, en 1965, la production de ce dernier dépassera celle de la robe. Les données sont éloquentes puisqu'une enquête a révélé que la plupart des femmes (72%) portait un pantalon tous les jours, une autre majorité (67%) le choisissait à l'occasion du premier rendez-vous et 81% le considéraient comme la meilleure option pour une soirée.

Au long de ce parcours, il résulte intéressant d'observer toutes les pratiques qui interviennent dans la confection d'une robe. Cette histoire culturelle, qui ne veut pas être une simple histoire de la mode, découvre peu à peu tous les éléments de cette structure complexe, avec un grand luxe de détails et de références de tout ordre.